

L'AUTAIN

Publication semestrielle gratuite

JANVIER 1989 : N° 26





Bulletin de liaison
et de communication
CENTRE AEROPORTE
de TOULOUSE

155 av. de Grande-Bretagne
31052 TOULOUSE CEDEX
Tél. 61 31 38 38
Télex - TLSE 531464 F.

Semestriel gratuit

Directeur et rédacteur en chef de la
publication :

F. LEPOT

Comité de rédaction :

Jean-Christophe BERLAND
Bernard BLEAS
Roland BOUCHET
Claude BRIOT
Jean DUCOFFRE
Henri GALAUP
Christian JOSSE
Jean-Paul SEIGNEURIE

Maquette et Dessins de :

Roland FAJEAU

Ont collaboré

Christine SARRAZAC
Joseph VIRUEGA
Patrick CHAUSSADE

Tirage : 650 exemplaires
N° 26

Copyright :

La reproduction même partielle de tous
les articles et illustrations de ce bulletin
est strictement interdite sauf accord du
responsable de la publication.

N° ISSN 0396 - 8723

Imprimé par
l'Atelier de Reprographie du CAP



CENTRE AEROPORTE DE TOULOUSE



Largage à partir du C 130

SOMMAIRE

| | | |
|---------------------------------|-----------------|---------|
| * EDITORIAL | | 3 |
| * LE MOT DU DIRECTEUR | | 4 |
| * PAR TOUTES LES ISSUES | J.P. SEIGNEURIE | 5 |
| * SUPER HERCULES | C. JOSSE | 6 - 7 |
| * VISITES | F. LEPOT | 8 - 9 |
| * SITUATION ET AVENIR DE LA DGA | | 11 |
| * BATIMENT J. DELORT | | 12 - 13 |
| * EXTENSION DU BATIMENT 412 | J. DUCOFFRE | 14 |
| * CERCLE DES AMITIES DU CAP | C. SARRAZAC | 15 |
| * UN NOUVEAU CONFRERE | | 15 |
| * LA PAC | J.C. BERLAND | 16 |
| * ICAR'S TRANSPORT & CO | B. BLEAS | 17 |
| * POUR UN DEBAT CULTUREL | H. GALAUP | 18 - 19 |
| * "LE GRAND GALAUP PEINT" | R. FAJEAU | 19 |
| * LE PILIER QUI S'EN VA | J. VIRUEGA | 20 - 21 |
| * NOTRE CARNET | | 22 - 23 |
| * HUMOUR | R. FAJEAU | 23 |

EDI TO RIAL

Et ce qui devait arriver, arriva. Après huit années et 15 numéros de l'AUTAN, notre ami Christian JOSSE a estimé devoir «poser le sac» et passer le relai au suivant. Ayant accepté le terrain, il ne me reste plus qu'à appuyer sur les crampons et à allonger la foulée. Toutefois, avant d'exhorter les foules enthousiastes et d'être submergé par les propositions d'articles ou de concours sans partage (Help !), je voudrais remercier mon prédécesseur d'avoir placé l'AUTAN dans le peloton de tête des journaux d'entreprise. Il a parfaitement réussi la mise en orbite, après le lancement par la fusée Max CATHALA. Il me revient donc de maintenir la trajectoire et si possible de lui donner une configuration légèrement ascendante.

Arrivé à ce stade de mon propos, il devient urgent que je salue les lecteurs et fasse mes civilités, étant donné que dorénavant, deux fois par an (et le plus longtemps possible) le lecteur supportera mes élucubrations sur des sujets qui le passionneront de manière très inégale.

Par ailleurs, il convient également que j'apporte quelques précisions sur la manière selon laquelle je vais essayer de mener la destinée de votre périodique favori.

Tout d'abord, ce bulletin est celui, en priorité absolue, des personnes du CAP en activité et retraité : journal de LIAISON et de COMMUNICATION (1). Ensuite il s'adresse aux

personnes et aux organismes civils et privés qui à des titres divers, collaborent avec le CAP ou, tout simplement, lui portent de l'intérêt.

A partir de cette constatation le ton est donné. Il est ouvert et familial, centré principalement sur nos activités techniques, directes et périphériques. Il n'a pas l'ambition scientifique ou ultra spécialisée qui le réserverait à une petite équipe d'initiés. Il est NOTRE bulletin. Amis lecteurs, n'hésitez pas ; il n'est pas nécessaire d'être Virgile, Balzac ou Mallarmé pour avoir droit de cité dans nos colonnes. Si vous avez quelque chose à dire, dites-le ou plutôt écrivez-le, simplement. Participez à la vie du CAP... COOPEREZ !

Pour ce qui est de l'organisation - car il ne saurait y avoir de bon travail sans une bonne organisation - le comité de rédaction a défini diverses rubriques et, pour chacune d'elle, un responsable s'est proposé. Chacun de ces collaborateurs fera vivre sa rubrique avec VOTRE concours. J'ai parlé du comité de rédaction, j'en profite pour remercier tous ceux qui ont accepté de soutenir mon action.

Voici donc, dans un premier temps, les rubriques envisagées, ce qu'elles englobent, ainsi que les responsables :

- ECHOS TECHNIQUES :
Christian JOSSE et
Jean-Paul SEIGNEURIE
- SPORTS et AVENTURE :
Jean-Christophe BERLAND et
Bernard BLEAS
- CAP-ENVIRONNEMENT :
Jean DUCOFFRE
- ARTS et LOISIRS :
Henri GALAUP et
Roland FAJEAU
- FAITS de SOCIETE :
Fleury LEPOT
- PHOTOGRAPHIES :
Roland BOUCHET
- RESPONSABLE ARTISTIQUE
Roland FAJEAU.
- IMPRESSION :
Atelier de reprographie du CAP

Notre ambition est de vous faire VIVRE le CAP, de l'ausculter pour vous, de vous faire connaître ses avancées techniques et humaines.

Lorsque vous lirez ces lignes, la nouvelle année déroulera devant nous sa route longue de 365 jours. A nous de lui garder son tracé rectiligne et plan, de ne pas nous construire des obstacles devant le nez, ni de chaussetrappes sous les pieds car les embûches extérieures sont suffisantes. Aux vœux professionnels que, naturellement l'équipe de rédaction forme pour le CAP et son avenir, s'ajoutent ceux très fraternels pour chacun d'entre vous et pour vos familles.

(1) remplace «INFORMATION» qui ne suppose pas d'échange de vues.

F. LEPOT

LE MOT DU DIRECTEUR

PARLONS D'INVESTISSEMENT. . .

Pour un banquier, l'investissement c'est, sans doute, un placement de fonds parmi tant d'autres ; pour une entreprise ou un particulier c'est un peu différent, il s'agit plutôt d'une anticipation sur l'avenir par prélèvement sur le train de vie. Le CAP est bien dans ce cas là et il lui est nécessaire d'investir s'il veut rester dans «la course».

La première question qui se pose donc est de savoir quel est le bon niveau d'investissement. Actuellement nous y consacrons plus de 10 % de nos ressources. Est-ce trop ou pas assez ? Sans entrer dans le débat économique, disons plutôt que la question est de savoir combien on peut raisonnablement y consacrer : la réponse n'est pas simple à trouver et les choix que cela suppose sont toujours difficiles.

Comme chez soi, il ne faut pas investir plus que de besoin car on s'oblige pour longtemps à des contraintes financières. Malgré tout, un particulier peut, par exemple, acheter par plaisir un véhicule de luxe pour un usage qu'une 2 CV remplirait à meilleur prix... c'est son affaire. Mais quand il en va de la santé d'une entreprise, il faut faire très attention car un mauvais investissement génère des dépenses inutiles donc des pertes.

Ce n'est donc pas simple. Chaque fois il faut se poser les questions : pourquoi faire, quand, combien, comment ? Pratiquement, la décision d'investir doit résulter d'un bilan économique comparant les situations avec et sans investissement et, comme les besoins et les suggestions ne manquent pas, il est nécessaire de planifier. Enfin, dès que les moyens financiers le permettent, il faut engager, poursuivre et améliorer le programme retenu.

Cependant l'investissement n'est pas la potion miraculeuse pouvant nous assurer un avenir meilleur. A quoi serviraient des équipements performants si l'on ne savait pas en tirer de meilleurs résultats ? Il faut donc aussi se préparer à bien les utiliser et si besoin se former, adapter nos méthodes ou notre organisation.

Ainsi donc, l'investissement est une affaire très sérieuse engageant l'équipe qui décide l'opération dans une voie qu'il sera difficile ensuite de changer.

1989 sera pour le CAP une année d'investissements importants, nous en reparlerons ... mais d'ici là, je vous souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année en famille.

BONNE ANNEE 1989 !

F. BONAN



PAR TOUTES LES ISSUES

Le largage des colis d'accompagnement des parachutistes sautant en ouverture automatique par les portes latérales du Transall C160 pose de plus en plus de difficultés, du fait de l'augmentation sensible de leur nombre, ce qui soulève des problèmes d'encombrement, de manipulation et de largage.

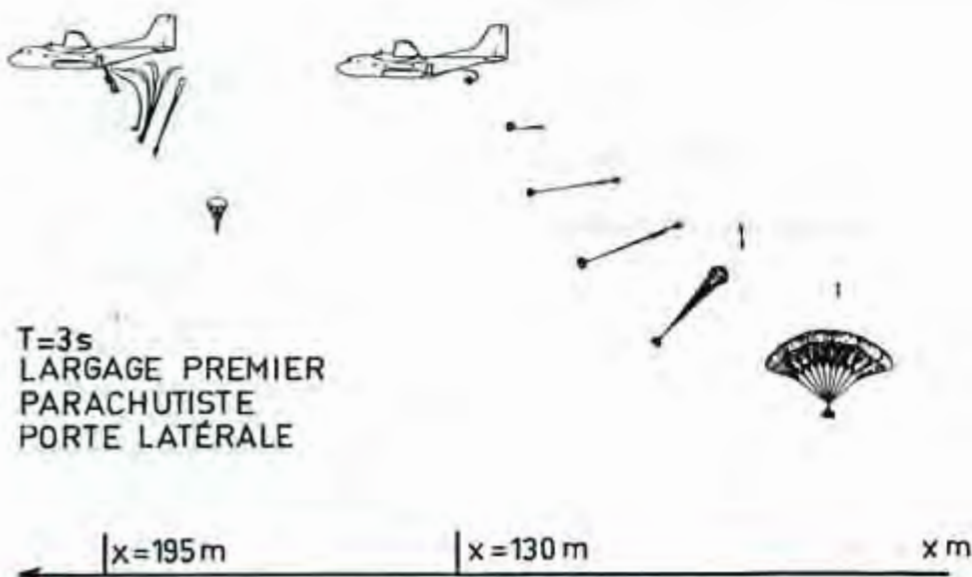
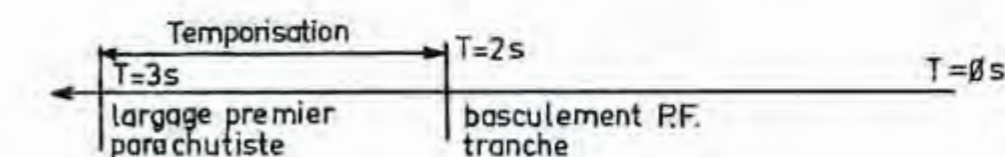
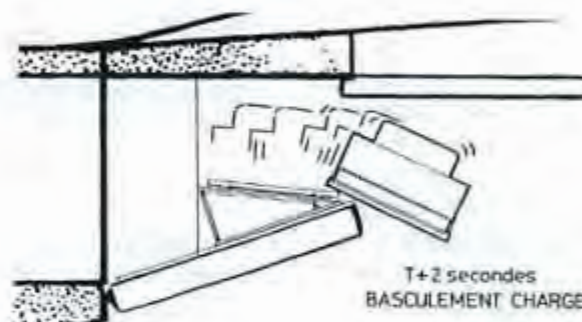
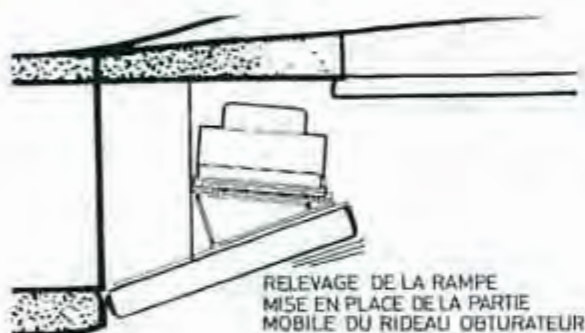
Pour essayer de résoudre cette question, le Centre Aéroporté de Toulouse a créé le SYMCA 1000.

Ce SYstème de Mise à terre de Colis d'Accompagnement, d'une capacité de 1 000 kg de charge utile, permet de larguer simultanément une charge par l'issue axiale du C160 et les parachutistes en saut de masse par les portes latérales.

Pour ce faire, la charge à larguer est positionnée sur un support articulé formant un angle de 24° et arrive à l'embarquement dans sa position de largage. Le support vient s'arrimer automatiquement sur la rampe de Transall grâce à une adaptation de l'Équipement de Translation et d'Arrimage Automatique. La rampe est alors relevée et un rideau textile est mis en place sur la face avant du support de largage. Le rideau est également accroché à la cornière du cadre 43 de l'aéronef. Son but est d'empêcher les remous aérodynamiques à l'intérieur de la soute quand sont ouvertes simultanément l'issue axiale et les portes latérales.

Le panneau (partie supérieure de l'ouverture axiale) peut alors être fermé. L'avion peut décoller pour sa mission, les parachutistes ayant embarqué au préalable.

Vient alors le moment du largage.



Seul le panneau (porte supérieure) est relevé et la charge sera larguée par l'ouverture ainsi ménagée, entre la rampe et le panneau.

Il ne reste plus qu'à larguer les parachutistes une seconde après le basculement du colis grâce à l'aide d'une temporisation électronique initialisée par le déplacement du colis lui-même.

Voilà, il ne reste plus qu'à récupérer ses bagages au sol car la distance moyenne séparant les parachutistes du colis n'excède pas 50 mètres.

SUPERA HERCULES AU PAYS D'ASTERIX



... Nous sommes en 1988 après Jésus-Christ. Tout le monde du transport aérien militaire est occupé par Lockheed ...

Tout ? non ! une nation, peuplée d'irréductibles Gaulois, résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et la vie n'était pas facile pour les escadrons retranchés de Britanikum, Belgium, d'Italium et d'Hispanum.

Jusqu'au jour où ...

Tout d'abord imperceptible bruissement, la rumeur augmente, enfle et déferle, bousculant tout sur son passage (malheur aux sangliers !) ; le ciel en tremble et, semble-t-il, ne tombe toujours pas sur la tête de nos héros gaulois : Super Hercules et Astérix ont signé ; «Deus ex machina !» il semble bien en effet que le demi-dieu ait fait forte impression en descendant d'un char rutilant (les historiens ont longtemps fait erreur sur l'origine et le sens exacts de l'expression). «Deus ex machina !» : Issue heureuse donc, puisque l'alliance conclue est celle de deux forces sur-humaines.

Tout cela commence, en effet, comme une nouvelle aventure d'Astérix (ce petit guerrier à l'esprit malin, à l'intelligence vive qui tire sa force de la potion magique du druide Panoramix).

Un nouveau venu, qui plus est, un demi-dieu, arrive en terre gauloise : le COTAM (Transport Aérien Militaire français) renforce ses capacités grâce à l'achat de six C130 Hercules fabriqués par la société Lockheed.

Les trois premiers appareils sont des C130 version H, les trois

suivants sont des C130 version H-30 (allongés).

- Le C 130 Hercules -

Fabriqué par Lockheed aux USA, cet appareil de transport est équipé de quatre turbo propulseurs ; il est destiné, sur des moyennes distances, au transport de personnels et de matériels. Il peut opérer à partir de pistes sommairement aménagées pour des missions très variées. Ainsi sa soute permet des aménagements rapides - plus de 50 versions du C130 ont été vendues à ce jour. En version cargo, la porte arrière, le train d'atterrissage bas et une aile haute confèrent au C130 les capacités nécessaires à un avion de transport tactique. La rampe est également adaptée au largage de matériels lourds. C'est au total 92 hommes de troupes ou 64 parachutistes qui peuvent être embarqués.

Il existe en bien d'autres versions ; citons une version ravitaillement en vol, patrouille maritime, anti navire, forces spéciales, surveillance électronique, reconnaissance météo, anti incendie, hôpital ...

- C130 H - Fiche du spécialiste -

* Caractéristiques générales

| | | |
|----------------------|-----------|----------------------|
| Longueur | 97,8 ft | 29,81 m |
| Hauteur | 38,1 ft | 11,62 m |
| Envergure | 132,6 ft | 40,62 m |
| Surface alaire | 1 745sqft | 162,1 m ² |
| Vitesse maximale | 330 kt | 611 km/h |
| Vitesse de croisière | 290 kt | 537 km/h |
| Capacité carburant | 9 248 gal | 35 004 l |

Motorisation 4 Allison T56-A-15 turbo-propulseur de 4200 SHP (3132 kW) avec 4 pales de 13,5 ft (4,11 m) pas réversible

* Compartiment soute

| | | |
|-----------------------|------------|----------------------|
| Longueur (avec rampe) | 51,3 f | 15,64 m |
| Largeur (hors rampe) | 41 ft | 12,50 m |
| Largeur | 10 ft | 3,05 m |
| Hauteur | 9 ft | 2,74 m |
| Volume | 4 500 caft | 127,4 m ³ |

* Masses

| | | |
|--|------------|-----------|
| Minimale en ordre de marche | 80 546 lb | 36 535 kg |
| Maximale au décollage (2,5 g) | 155 000 lb | 70 308 kg |
| Maximale au décollage (2,25g) | 175 000 lb | 79 380 kg |
| Charge maximale (2,5 g) | 41 174 lb | 18 676 kg |
| Masse maximale à l'atterrissage (9 ft par s) | 130 000 lb | 58 968 kg |
| Masse maximale à l'atterrissage (5 ft par s) | 155 000 lb | 70 308 kg |
| Distance avec 41 174 lb (18676 kg de charge) | 1 820 nm | 3 370 km |

La version allongée C 130 H-30 - 40% de volume en plus.

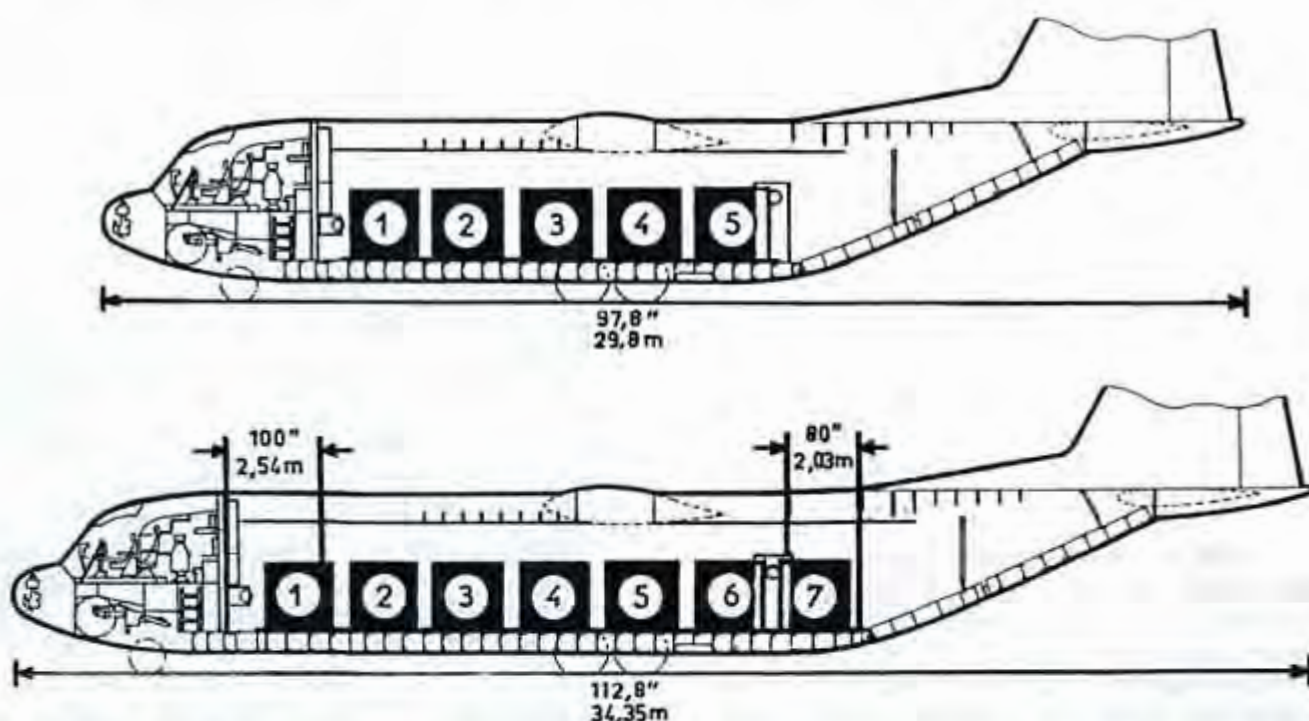
Le C130 H-30 est la dernière version du C130 ; elle est tirée du C130 H en ajoutant 2,54 m (100") de fuselage en avant de la voilure et 2,03 m (80") à l'arrière. Avec ce fuselage

L'HISTOIRE DE LA FAMILLE C 130

Cet appareil à ailes hautes est, à travers le monde, incontestablement le plus connu dans sa catégorie. Champion incontesté de longévité : plus de 30 ans de production. Lockheed envisage de le produire

Sa version civile, le L-100, a donné également naissance au L-100-20 (+8 pieds) et au L-100-30 (+15 pieds) ; charge offerte : 50 000 lb.

AU LIVRE DES RECORDS :



rallongé le C130H-30 peut embarquer 92 parachutistes (contre 64) et 128 hommes de troupe (contre 92).

Ses capacités d'évacuation sanitaires sont portées à 97 lits et 4 médecins. A comparer aux 74 lits et 2 médecins de la version H.

La version H-30 conserve l'essentiel des capacités du C130 H de base.

Ce sont les britanniques qui ont été à l'origine du Super Hercules en modifiant 30 de leurs appareils à partir de décembre 1979 (version C-MK3). Puis de nombreux pays les ont suivi en achetant le dernier né des usines de Marietta : l'Indonésie, l'Algérie, le Cameroun, Dubai, le Nigeria, l'Arabie Saoudite, la Thaïlande et la ... France.

Le C130 est typique d'une famille d'avions, une longue ligne de produits où progressent, sans cesse, les performances telles que charge utile, distance franchissable et durée de vie.

dans ses usines de Marietta (Géorgie) au-delà de l'an 2000. En 1987, Hercules effaça des tablettes le record du Boeing 727 en livrant le 1832e appareil. Plus de 1 000 à la seule U S Air Force ! Au 31 décembre 1987, le programme représentait au total 8,6 milliards de dollars.

Dans les années 50, l'U S Air Force et l'U S Army avaient besoin d'un avion de transport rapide, longue distance pour ravitailler les troupes de l'avant. Avec l'introduction du réacteur et de son dérivé, le turbo propulseur, les militaires américains voulaient un outil permettant le chargement aisé de fret palettisé et de véhicules. Lockheed gagna la compétition en 1951. Deux prototypes YC-130 furent produits à Burbank en Californie et le premier vol eut lieu le 23 août 1954. Le premier C130 a pris l'air le 7 avril 1955.

Au compte des modifications : la puissance de chaque turbo propulseur portée à 4 508 SHP et la modernisation de nombreux équipements de navigation.

Plus de 19 millions d'heures de vol.

L'Australie possède le record de durée sans accident : deux escadrons de la Royal Australian Air Force comptabilisent 340 000 heures de vol (plus de 27 ans) sans accident avec 24 C-130.

Record de distance sans ravitaillement : 8 790 m (16 260 km) en 21 h 12 mn.

Premier appareil atterrissant au pôle Sud (équipé de skis).

Le plus gros avion atterrissant ou décollant d'un porte-avion sans assistance (catapulte ou barrière d'arrêt).

Largage d'une plate forme de 43 200 lb (19 595 kg) et 25 000 lb en très faible hauteur (3 m).

Nul doute qu'avec une telle potion magique, nos guerriers...

Fin de l'épisode.

Merci à M. UDERZO et à M. CASS de Lockheed Corporation.

C. JOSSE

VISITES

Après un départ en trombe début juillet le carrousel des visiteurs a marqué une longue pause jusqu'en septembre. Sans doute les langueurs de l'été ont-elles ensommeillé quelque peu les activités. Soudain, l'automne, loin de parachever l'assouplissement estival, a, par sa douceur, ramené progressivement une activité plus soutenue, préfigurant la traditionnelle ébullition hivernale (sic).

6 Juillet

- Nos amis parachutistes italiens qui utilisent notre excellent parachute d'arme TAP 696.26 (1) fabriqué en Italie par la société IRVIN licencié de AERAZUR. Le modèle retenu par les paras transalpins est une variante de la définition actuellement en service dans les TAP françaises. En hommes pragmatiques nos voisins sont venus au CAP pour comparer les performances des deux matériels. Visite bénéfique puisque les Officiers de la Brigade FOLGORE, dont la base est à LIVOURNE (près de Pise), ont trouvé des pôles d'intérêts communs avec le CAP et pris en considération la possibilité d'études en coopération.



«FRANCESE SONO FURBI !»
(Les Français sont astucieux)

Anecdote : le monde des paras est petit : le Major GUIDOLIN et votre serviteur se sont retrouvés 26 ans après avoir suivi ensemble, à l'école des troupes aéroportées à Pau, le stage de moniteur parachutiste.

(1) Ils ne sont pas fous ces Romains

7 Juillet

- L'Ingénieur Général MECHULAM devenu Chef des Services Techniques de la DAT et l'IGA BRESSON parti en retraite : deux postes importants de notre hiérarchie étaient à pourvoir. C'est l'IGA François BEE (promotion X 59), qui depuis 1984 était Chef du bureau systèmes blindés et chars, qui a pris la Direction du grand service MOBILITE. Au poste de Chef du bureau MOBILITE/GENIE/SERVITUDES/AEROMOBILITE, c'est l'ICA Philippe CAILLARD (promotion X 64) précédemment détaché au Ministère de l'Industrie qui a pris les rênes. Montrant par là tout l'intérêt qu'elle porte à notre établissement, notre nouvelle hiérarchie n'a guère pris de délais pour nous rendre visite. Le Colonel VORRUIZ, adjoint militaire du service MOB les accompagnait. Journée importante et très dense car il s'agissait simultanément de présenter notre établissement, ses missions, ses moyens, ses hommes et ses programmes, mais aussi d'exposer son histoire, ses particularismes et son schéma d'évolution. Bref, de désosser le CAP, le reconstituer, apprécier son état de santé et son régime de fonctionnement..

Contact direct, simple et courtois. Les problèmes qui se poseront pour l'avenir ne seront certainement pas compliqués inutilement.



De droite à gauche :
ICA BONAN, ICA CAILLARD, IGA BEE,
ICETA LACOSTE, CEL VORRUIZ, IPETA VIRUEGA.

12 Octobre

- L'IGA MALARDEL, Sous-Directeur «Personnels et Equipements» a lancé une ambitieuse politique de relations humaines à la DAT. Chacun, chaque jour s'en rend compte. Rien n'est plus comme avant. Les relations ont perdu leur rigidité ; il est tenu compte des capacités mais aussi des aspirations de chacun. Les mouvements de personnes sont concertés, la formation intensément développée. La réalisation d'une telle politique n'est pas l'effet d'un miraculeux hasard, mais celui d'une profonde réflexion au service d'une grande détermination.

Dans le cadre de cette politique se sont tenues à Toulouse les journées des responsables des relations humaines de la DAT. L'ATE assurait la logistique d'ensemble et le CAP accueillait les quelques 70 personnes dans la nouvelle grande salle de réunion du château de Fonsorbes. En ouverture des séances de travail nous avons eu le plaisir de recevoir les conférents pour une rapide visite de nos installations.



Un bel aréopage

13 Octobre

Visite annuelle du CST.

L'Etat Major Technique de la DAT, sous la conduite de son chef l'IGA MECHULAM est venu au CAP dans le cadre de sa visite annuelle aux établissements étatiques. Peu ou pas de préliminaires car le CST connaît bien l'établissement et ses spécificités n'ont pas de secret pour lui, étant donné que précédemment, il était chef du bureau Mobilité et qu'à ce titre il a fait le voyage annuel de Toulouse depuis plusieurs années. Donc parfaite connaissance de nos différents problèmes et affaires en cours. Partant, efficacité accrue.

Dans les divers domaines examinés la plupart des questions exposées étant la suite d'affaires initiées précédemment, les nouveautés ont pu faire l'objet d'un examen approfondi.

La qualité a été au centre des débats. Dans l'introduction du Directeur, tout d'abord, qui a souligné l'intense effort de formation fourni par le CAP (la qualification et la technicité étant pierres angulaires de la qualité) ainsi que l'effort d'investissement qui nous donne les moyens de nos ambitions. Dans la réponse du CST ensuite, qui redéfinit une stratégie qualité pour l'ensemble des Etablissements techniques.

Au travers des divers exposés, l'IGA MECHULAM a retenu et pris bonne note du flux croissant des échanges du CAP avec l'étranger. Aucun pays européen ne possède les moyens techniques et humains du CAP. Alors ? Le champ est ouvert, affaire à suivre ...

Nota : Malheureusement pas de photo, tous les photographes étant en campagne d'essais.

18 Octobre

Le CAP recevait des officiers de haut rang de l'Etat Major de la 11^e Division Parachutiste et 44^e Division Militaire Territoriale :

- le Général Michel LORIDON, adjoint opérationnel,
- le Général Jean-François BARTHE, adjoint territorial,
- le Colonel Philippe GOMART, adjoint «études».

Ces officiers avaient tenu à faire plus ample connaissance avec notre établissement.

Reçus avec le traditionnel café d'accueil, les visiteurs ont ensuite assisté à des exposés du directeur et du sous-directeur :

- le CAP, sa place dans la DGA, ses moyens, son organisation, ses méthodes de travail,
- les études en cours.

Le nombre et la pertinence des questions posées par les visiteurs ont bien montré tout l'intérêt que ceux-ci portaient à ces sujets.

Une courte visite de l'Etablissement nous a ensuite conduit au restaurant d'entreprise pour un repas détendu et amical, clôturant dans la bonne humeur quelques heures placées sous le signe de la coopération entre services techniques et unités opérationnelles.

J. P. P.

10 Novembre

Réunion et visite du CAP par les membres du comité de transformation des normes «Air», relatives aux textiles, en norme européenne. Dans ce groupe de travail qui comprend les services techniques concernés de la DGA (STPA, CEV, CAP) et le Bureau de Normalisation de l'Aéronautique (BNAé) sont également représentés l'Association Française pour la Normalisation (AFNOR), l'Institut Textile de France (ITF), ainsi que de nombreux industriels du textile ou utilisateurs -ARZ, BOURGEOIS, GALLANT, LASOIE, COUSIN Frères, etc ...

Toujours à l'avant garde du progrès le CAP participe donc, et de manière très active, à ce qui sera demain les tables de la loi pour les spécifications et conditions d'admission des textiles "techniques". Une manière très efficace de faciliter son jeu est de participer à la rédaction de la règle.

Messieurs Joulia et Pontroué qui participent, pour le CAP, aux travaux de cette commission avaient eu la bonne idée de proposer le CAP comme lieu de réunion. Cela nous a permis de présenter nos activités et surtout les moyens de nos laboratoires. Grosse impression sur les visiteurs qui sont repartis convaincus et enchantés. En l'occurrence, s'agissant pour certains de clients potentiels, cette bonne impression revêt un caractère d'importance marqué.



SITUATION ET AVENIR DE LA DGA

Dans le cadre de la communication, il a paru intéressant de faire connaître à l'ensemble des personnels une partie de l'allocution prononcée lors de la séance inaugurale de la 25^e session du centre des hautes études de l'armement (CHEAR) par le Ministre de la Défense. Cette partie se rapporte à la DGA. Cet extrait devrait tranquilliser ou rassénérer les anxieux, les angoissés ou ceux qui doutent de notre avenir.

«Je voudrais maintenant, monsieur le délégué général, dire quelques mots de la DGA. Elle est un instrument irremplaçable pour notre défense. Vous savez qu'elle nous est souvent enviable. Beaucoup ici ont sans doute lu l'article paru, à la fin du mois de juillet, dans le Wall Street Journal. Il mettait en évidence, comme substitut à l'actuelle organisation américaine d'acquisition d'armements, les qualités d'une organisation comme la DGA. Celle-ci permet d'éviter les duplications dans les développements, d'avoir des personnels permanents et bien formés, et -ajoutait justement l'article- de se soustraire très largement aux phénomènes d'influence et de corruption. Les services de la DGA conduisent un très grand nombre de programmes d'armement et un des premiers titres de gloire de ces services -si l'on regarde les choses sur une longue période- est d'avoir très largement su mener à bien ces programmes, c'est-à-dire d'avoir atteint les performances dans les délais requis et à des coûts qui restent comparables à ceux de la concurrence mondiale, même pour les programmes les plus ambitieux. Un autre titre de fierté est d'avoir su conserver la compétence de nos arsenaux et de notre industrie, dans pratiquement tous les domaines techniques nécessaires à nos armements, qu'ils soient nucléaires ou classiques. Nous sommes à cet égard les seuls, avec bien sûr les Etats-Unis mais avec un budget bien moindre, à avoir su le faire à un coût qui est toujours resté supportable pour le pays. Je tiens à rendre hommage, très sincèrement, aux ingénieurs de l'armement et à l'ensemble des personnels de la DGA qui ont su maintenir exceptionnellement brillante une grande tradition française.

J'aborderai maintenant, si vous le voulez bien, la partie industrielle de la DGA.

Cet ensemble très important emploie près de 50 000 personnes ; il constitue pour notre défense, notamment en ce qui concerne l'armement terrestre et naval, un élément essentiel d'indépendance, mais il est confronté aux mêmes défis et aux mêmes perspectives que le reste de l'industrie de la défense. Nous devons employer les prochaines années à le renforcer et à le moderniser, afin qu'il trouve, lui aussi, sa place dans l'Europe de l'armement de demain. Si cela doit entraîner certaines réorganisations, nous devons les mener, de façon pragmatique, en concertation avec toutes les parties concernées mais sans hésitation, dans la mesure où nous serions fautive de ne pas agir en temps utile.

S'agissant en particulier du GIAT, j'ai indiqué très récemment aux organisations syndicales qu'une concertation approfondie s'engagerait avec elles en novembre sur ses perspectives d'avenir, sur les évolutions nécessaires de ses axes stratégiques pour qu'il puisse tenir pleinement la place qui lui revient dans l'industrie française de défense et lutter à armes égales dans la compétition internationale.

La partie étatique de la DGA est non moins essentielle. Ses tâches sont multiples : définition et mise en œuvre des programmes d'armement, achats d'équipements, animation et orientation du pôle «défense» de la recherche et valorisation de cette recherche au bénéfice de toute l'économie. Ses responsabilités en matière industrielle et d'exportation sont également considérables. Je les ai largement évoquées tout au long de mon propos. Sans, bien sûr, faire peser sur les entreprises une tutelle pesante, la DGA doit entretenir avec elles un dialogue étroit et constant. Il découle naturellement de la spécificité des industries de défense, de leur caractère stratégique et du rôle qu'elles jouent dans l'économie nationale. Il revient à la DGA d'élargir le cercle déjà ample des entreprises concernées par les activités de défense et notamment vers les PME. Elle doit mieux assurer la diffusion dans l'économie des effets de l'effort d'équipement militaire. Aucun état dans le monde ne se désintéresse de ses industries d'armement et surtout pas ceux qui, telle la Grande-Bretagne, font profession de foi d'ultra-libéralisme. Nous disposons avec la DGA d'un remarquable outil de dialogue, d'impulsion et de soutien. N'ayons pas de complexe pour l'utiliser à plein !

J'ajouterai un dernier mot sur ce point à l'intention des différents corps d'ingénieurs et de techniciens de l'armement.

Peu de secteurs sont aussi porteurs sur le plan technologique que celui des activités de défense. De très grands programmes seront engagés et réalisés dans les prochaines années ; je souhaite que cela suscite des vocations chez les meilleurs de nos jeunes ingénieurs et techniciens. Les corps de l'armement ont tous les atouts pour rester, à la fin du siècle, parmi les plus prisés s'ils savent se faire connaître et faire connaître les tâches passionnantes qu'ils auront à accomplir.

Telles sont les perspectives, Mesdames et Messieurs, qui -dans le cadre européen appelé à être dorénavant de plus en plus le nôtre- me semblent s'ouvrir pour notre industrie de défense et pour la DGA, c'est-à-dire pour ce que j'ai appelé à plusieurs reprises la composante industrielle de notre défense. Telle est l'ambition que nous avons pour elle. Telle est la politique que je souhaite développer comme ministre de la Défense.



BATIMENT J. DELORT

Dans les numéros précédents de l'Autan nous avons suivi les diverses phases d'évolution du bâtiment J. DELORT, et d'ailleurs, dans ces mêmes pages, M. DU-COFFRE nous présente le module de raccordement qui reliera ce bâtiment à celui actuel de la Direction et du Centre Technique. Les pierres c'est bien, mais les hommes c'est mieux. Aussi l'Autan, qui lance une série de reportages sur les diverses sections de l'établissement, a décidé de commencer par ce bâtiment du centre d'essais où vraiment l'évolution est galopante.

Donc, dans ce numéro nous vous présentons les équipes et leur implantation. Dans les numéros qui suivront nous vous présenterons, dans le détail, les moyens et les activités de chaque labo, ainsi que les perspectives de développement ou de diversification. Il ne s'agira plus alors d'environnement mais bien d'échos techniques.

La machine étant lancée, nous pénétrons ensuite dans l'intimité des autres bâtiments qui abritent labos et ateliers. La boucle se refermera lorsque l'Autan aura poussé ses investigations au Centre Technique ainsi que parmi les services administratifs.



TPV



IDE



INS





EPE

CPE



CE

CCE



CCE/AD



SEC

EXTENSION DU BATIMENT 412*

L'extension du bâtiment 412 constitue la première phase de la deuxième tranche de la restructuration du CAP ; elle consiste en la construction d'une aile à un étage au Nord du bâtiment 412 existant, en équerre avec celui-ci et venant jouxter la galerie du bâtiment 179*.

Architecture :

La façade SUD de l'extension sera identique à la façade OUEST du bâtiment 412 existant, mais pour rompre la monotonie, une partie dite «tour» sera en façade rideau.

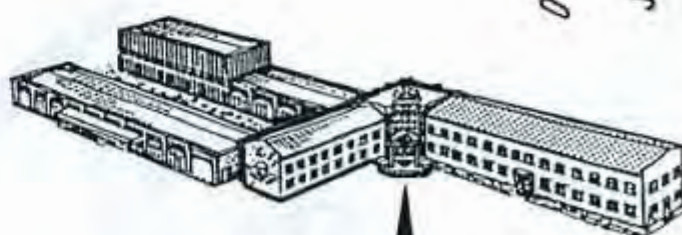
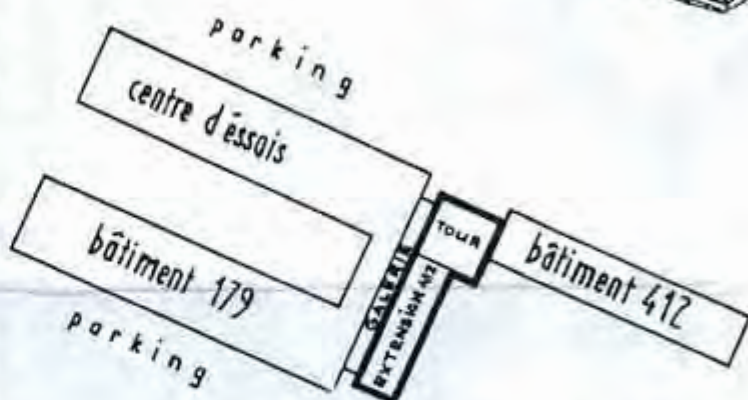
La façade arrière (Nord) en étage par rapport au bâtiment 179 reprendra les acrotères et poteaux briquetés du bâtiment 179.

La «tour» qui dépassera légèrement les toits du 412 et de son extension, outre son rôle de rompre la monotonie, aura celui d'entrée d'honneur ; son grand hall de 12 m x 12 m sera éclairé zénithalement par un grand puits de lumière pyramidal de 4 m de côté ; un parterre de verdure agrémentera le départ d'un large escalier semi-circulaire aboutissant, à l'étage, à une galerie faisant le tour du puits de lumière qui desservira : la salle d'attente direction, la salle de réunion de direction et les accès aux couloirs du bâtiment 412 et de son extension.

Calendrier :

- Début des travaux : juin 1989
- Fin des travaux : 30 avril 1890.

* Le bâtiment 412 existant abrite le Centre Technique au rez de chaussée, la Direction et les Services Administratifs à l'étage. Le bâtiment 179 abrite le Centre d'Essais.





CERCLE DES AMITIÉS DU CAP

Voici environ un mois, ont été déposés à la Préfecture de la Haute-Garonne les statuts de l'Association (loi 1901) baptisée «Cercle des Amitiés du CAP» dont le but est de développer les activités sociales et culturelles entre les membres du CAP.

Le premier objectif de cette association à but non lucratif est la réalisation d'un Arbre de Noël pour cette fin d'année 1988.

Pour y parvenir, cinq membres bénévoles se sont lancés avec enthousiasme dans cette vaste et passionnante entreprise ; il s'agit de :

- Jean-Paul PAGNI : Président
- Alain BAUMERT : Vice-Président
- Christine SARRAZAC : Secrétaire
- Monique BAUMERT : Trésorier
- Christian DESANGLES : Trésorier adjoint.

Leur motivation croît avec le soutien des adhérents extérieurs, mais surtout grâce à celui des membres adhérents et bienfaiteurs de l'Etablissement et ils remercient chaleureusement les nombreuses personnes qui ont d'ores et déjà apporté leur concours à la réalisation de ce généreux projet. Toute aide bénévole sera également toujours la bienvenue.

Cette fête de Noël se déroulera à la mi-décembre au Château de Fonsorbes ; elle réunira 96 enfants de 14 ans et moins et leurs parents ainsi que tous les autres adhérents qui souhaiteraient partager cette ambiance.

Alors rendez-vous au prochain numéro de l'Auntan pour y découvrir le récit du premier Arbre de Noël des enfants et des personnels du CAP !

C. SARRAZAC



UN NOUVEAU CONFRERE



Première de couverture de «Paras de demain».

Saluons la naissance et la parution du premier numéro d'un périodique spécifique aux parachutistes «Paras de demain».

Réalisé sous l'impulsion du Général Michel GUIGNON commandant la 11^e Division Parachutiste, ce périodique a pour ambition de réfléchir et de faire réfléchir à ce que pourraient être demain les troupes aéroportées, leurs missions, leur organisation, leurs modes d'intervention, leurs moyens spécifiques. Le dernier volet concerne en premier chef le CAP puisque, ne l'oublions pas, l'Etat Major de l'Armée de Terre reste notre «client» privilégié, et que des concepts d'emploi nouveaux devraient découler des programmes, voire des procédés nouveaux de mise à terre.

Souhaitons bon vent et longue vie à ce confrère.

LA PAC

UNE FORMATION DE HAUT VOL !

A l'aube de ce troisième millénaire, le monde des traditions est secoué par un rythme nouveau. Il suffit pour s'en persuader d'écouter nos vénérables anciens qui, en quelques décennies, ont vu la voiture hippomobile se transformer en navette spatiale.

Dans la courbe de l'évolution, tout s'accélère et le monde du parachutisme jeune et pourtant déjà chargé d'histoire, n'échappe pas à cette loi où la vitesse et la course contre le temps constituent le nouveau credo des temps modernes.

Les formes d'apprentissage aussi ont changé et, en parachutisme, la méthode dite «classique» est de plus en plus délaissée au profit de la PAC.

En effet, la première est longue et fractionnée puisqu'elle se déroule sur plusieurs mois, qu'elle dépend des conditions météorologiques et de la disponibilité de l'élève. Elle est ingrate car le plaisir du vol est extrêmement réduit au début de la progression. Avec la PAC, par contre, le plaisir est assuré dès le 1er saut puisque l'élève est transporté à 3 500 mètres et part pour 50 secondes de «chute», assisté par deux moniteurs.

Sans décrire l'ensemble de la formation qui dure environ une semaine et permet à l'élève d'acquérir son autonomie totale, voici quelques points de la préparation et de la progression qui m'ont particulièrement séduit et vous donneront peut-être l'envie de «passer la porte» !

Comme toutes les expériences qui engagent fortement la volonté, le premier départ en «chute» provoque un choc sensoriel dont je me souviendrai longtemps : l'odeur du kérosène, le ronronnement du moteur qui s'arrête soudain, la porte qui s'ouvre, l'air glacé qui s'engouffre dans la cabine et ce vide impressionnant sont autant de souvenirs qui accélèrent encore mon rythme cardiaque.

Pour profiter pleinement de cet instant unique, il faut une disponibilité physique et psychique totale. Une puissante motivation et une concentration extrême sont aussi nécessaires. Toutefois, la maîtrise de soi et la rigueur acquise dans d'autres sports aériens (deltaplane, parapente ...) sont un atout précieux.

La responsabilisation de l'élève est immédiate, les moniteurs n'étant là qu'en tant que «maîtres nageurs», stabilisateurs.

Dès le 1er vol, l'élève prend la responsabilité de sa sortie de l'avion. Tout se passe alors très vite : il ne faut que 8 secondes pour atteindre environ 200 km/h. Cependant, la sensation de vitesse est imperceptible et annulée par la stabilité du corps véritablement en appui sur l'air.

De plus, la vue du sol ne se modifie



pas radicalement entre 3 000 et 1 000 m. Je me sens vraiment suspendu en l'air, je ne chute plus, je vole!

Le corps humain est donc un véritable engin aérien et se pilote comme tel. Certes, ses performances aérodynamiques en font le plus mauvais des planeurs puisque sa finesse n'est que 0,3 contre 3 pour un parachute aile, 10 pour un deltaplane et 50 pour un planeur, mais il permet d'effectuer des figures de voltiges exceptionnelles (looping, tonneau, salto...), bénéficie de la mise en oeuvre la plus simple et d'une géométrie variable.

Hélas, à 200 km/h, les 2 300 m qui me séparent du point d'ouverture du parachute sont vite parcourus et, sur ordre de l'instructeur, il faut tirer la poignée.

Au second vol, je déclencherai moi-même l'ouverture sur simple lecture de l'altimètre et dès le 6e je partirai seul de l'avion.

La progression est accélérée effectivement et il n'est pas inutile de faire quelques vols complémentaires avant de passer le Brevet Fédéral. D'ailleurs, la majorité des PAC s'effectuent en 9 ou 10 vols.

La PAC, comme tous les enseignements actuels de sports aériens ultra-légers,

s'adresse à des gens motivés, déjà habitués à se mouvoir correctement dans les deux dimensions : cependant le droit d'entrée est réduit lorsque l'on dispose d'un minimum de connaissance du milieu aérien.

Outre les sensations, exceptionnellement fortes qui font de la chute un sport de glisse extraordinaire, cette expérience m'a permis de comprendre ce que ressentent les parachutistes : pour bon nombre d'entre eux, l'intérêt essentiel réside dans la chute libre, au détriment de toute notion de vol avec le parachute.

Cependant, cet état peut changer puisque la preuve est faite que l'on peut rester en l'air pendant des heures pour un saut de 3000 m et ainsi ajouter au plaisir de la chute libre, celui du planeur.

Après le vol relatif, la voltige PA (Précision d'Atterrissage), la voile contact et, par imprégnation du parapente, voici venir le temps de la durée et surtout de la distance pour les pilotes d'ailes souples que sont les parachutistes.

J.C. BERLAND

PAC : Progression Accélérée en Chute



parapente ou parachutisme ascensionnel sont à notre portée pour peu que notre condition physique et psychologique corresponde aux critères d'aptitude requis. La tuile dirons-nous, si vous êtes dans une tranche d'âge dite «dépâsée», si vous êtes handicapé physique, ou si vos nerfs vous jouent des tours au moment de franchir le pas. **UNE SOLUTION VIENT DE NAITRE : LE SAUT EN TANDEM.**

Là, finis les obstacles, aucune préparation spécifique en dehors d'une répétition au sol sous l'égide d'un instructeur hautement qualifié «comme il se doit». Entre le moment où vous pénétrez sur le terrain de l'aéroclub et le retour sur le plancher des vaches, une petite heure, le temps d'enfiler une combinaison et de fixer son harnais, tandis que l'instructeur endosse son parachute.

Quand le pilote indique que l'avion est sur zone, il ne reste plus qu'à se mettre à la porte et l'instructeur bascule avec vous dans le vide.

Ensuite vous éprouvez cette fantastique impression de voler. Après une chute libre de près d'une minute, il vous restera trois ou quatre minutes à vous laisser balancer pendant que l'instructeur vous initiera au maniement des commandes pour virer à gauche ou à droite.

Double avantage du saut en tandem: il permet, grâce à la présence de l'instructeur solidement accroché derrière vous, de surmonter toute angoisse tout en donnant un excellent aperçu de la chute libre que ne permettait pas le saut traditionnel à ouverture automatique.

Alors, pour un simple certificat médical et quelques centaines de francs, laissez-vous tenter...

Lequel d'entre nous, dans l'enfance ou à l'âge adulte, n'a jamais rêvé de conquérir le ciel et de voler?

Hélas ! il y a encore loin du rêve à la réalité. Le mythe d'Icare déployant ses ailes nacrées sous le soleil a quand même poussé quelques uns à vaincre tous les obstacles pour réaliser leurs fantasmes. Aussi, nous avons vu naître des machines volantes chaque jour un peu plus sophistiquées pour permettre à l'homme de réaliser son rêve : avions, planeurs, mongolfières, ULM, autogires, deltaplanes et autres y ont contribué.

Cependant, il manquait encore l'impression de liberté et d'autonomie que seul le parachute pouvait apporter. En dehors des gens de métier, certains en ont fait un sport à part entière. Parachutisme classique,

parapente ou parachutisme ascensionnel sont à notre portée pour peu que notre condition physique et psychologique corresponde aux critères d'aptitude requis. La tuile dirons-nous, si vous êtes dans une tranche d'âge dite «dépâsée», si vous êtes handicapé physique, ou si vos nerfs vous jouent des tours au moment de franchir le pas. **UNE SOLUTION VIENT DE NAITRE : LE SAUT EN TANDEM.**

Là, finis les obstacles, aucune préparation spécifique en dehors d'une répétition au sol sous l'égide d'un instructeur hautement qualifié «comme il se doit». Entre le moment où vous pénétrez sur le terrain de l'aéroclub et le retour sur le plancher des vaches, une petite heure, le temps d'enfiler une combinaison et de fixer son harnais, tandis que l'instructeur endosse son

parachute.

Quand le pilote indique que l'avion est sur zone, il ne reste plus qu'à se mettre à la porte et l'instructeur bascule avec vous dans le vide.

Ensuite vous éprouvez cette fantastique impression de voler. Après une chute libre de près d'une minute, il vous restera trois ou quatre minutes à vous laisser balancer pendant que l'instructeur vous initiera au maniement des commandes pour virer à gauche ou à droite.

Double avantage du saut en tandem: il permet, grâce à la présence de l'instructeur solidement accroché derrière vous, de surmonter toute angoisse tout en donnant un excellent aperçu de la chute libre que ne permettait pas le saut traditionnel à ouverture automatique.

Alors, pour un simple certificat médical et quelques centaines de francs, laissez-vous tenter...



AC RAMIREZ et Adj. NEVETON de la STAT.



Comme un vol de gerfauts...
AC RAMIREZ et Li Cel STEFF.

Arts et Loisirs

POUR UN DEBAT CULTUREL

Arts et Loisirs est une rubrique qui se voudrait être ouverte, pour chacun de nous, vers nos propres sensations, goûts, ou moments de plaisirs de lire, d'écouter, de voir, de créer aussi. Quel programme ambitieux, me direz-vous. Il m'arrivera donc peut-être de vous offrir en lecture, des articles que j'ai moi-même appréciés. Me pardonneriez-vous si je me suis trompé? Merci de votre indulgence.

156 F par an, par habitant, telle est la somme dépensée par le Ministère de la Culture. Est-ce que nous en profitons vraiment? ou comme le dit Philip Jodidio dans l'Editorial (1) reproduit ici, Paris absorbe 58,6% du budget.

H. GALAUP

(1) Connaissance des Arts n° 440 d'Octobre 1988.

- POUR UN DEBAT CULTUREL -

Un rapport récent d'un groupe d'experts européens, rédigé pour le Conseil de l'Europe, donne un aperçu global de la politique culturelle de la France. Dans l'ensemble très positif, ce document souligne plusieurs problèmes qui méritent une réflexion approfondie.
Par Philip Jodidio.

Les experts du Conseil de l'Europe ont tout d'abord noté l'importance de l'effort consacré à la culture en France par rapport à d'autres pays européens, surtout à la lumière des récentes augmentations budgétaires. Ainsi, «en 1962 les dépenses du ministère représentaient 31 F par habitant, soit 0,08% du PIB (produit intérieur brut), et en 1985, elles se montaient à 156 F par habitant et 0,19% du PIB», mais ces dépenses ne sont pas sans poser certains problèmes.

LE POIDS DE LA BUREAUCRATIE

Le Conseil de l'Europe note que le ministère de la Culture en France compte près de 12 000 agents (16 000 si l'on y ajoute les établissements publics), et que ses activités sont de nature «à engendrer une certaine lourdeur bureaucratique»; plus précisément, «les examinateurs

se sont demandés s'il était bon pour la gestion ministérielle qu'elle ait à se préoccuper dans le détail des normes de fonctionnement des institutions jusqu'aux plus mineures, comme de la nomination et de la gestion d'un personnel qui va des plus hauts fonctionnaires jusqu'aux gardiens de musées et aux jardiniers». Mais de façon paradoxale, cette lourdeur n'empêche pas le ministre «de jouer un rôle quasi-souverain dans la détermination des programmes qui doivent concrétiser ses objectifs». Le rapport demande si une gestion aussi personnalisée prend «suffisamment en compte les vœux de la population, et notamment ceux des artistes».

UNE REPARTITION GEOGRAPHIQUE CONTESTABLE

Le rapport* montre clairement que la volonté de décentraliser annoncée par plus d'un gouvernement ne semble pas aboutir à une réduction des déséquilibres entre Paris et la province. En 1985, par exemple, il y a eu 11 200 000 entrées dans les musées nationaux (Paris et région parisienne) et seulement 876 000 pour tous les musées de province. Et malgré l'augmentation des subventions accordées aux régions par le premier gouvernement socialiste, Paris est de plus en plus privilégié. En 1981, 44,3% des dépenses totales du ministère étaient consa-

crés à Paris, et en 1986 ce chiffre s'élevait à 58,6%. Une partie de ce nouvel écart s'explique par l'importance des sommes consacrées aux «grands projets», mais il faut savoir qu'une fois les travaux terminés le ministère sera toujours responsable de certains budgets parisiens très onéreux. Ainsi, le rapport présenté au Sénat le 16 novembre 1987 estime le budget de fonctionnement du musée d'Orsay à 110 MF par an et celui du Grand Louvre à 500 MF par an.

HAUTE CULTURE ET ELITISME

Pour le Conseil de l'Europe «il faut constater que l'objectif de démocratisation de la culture dans l'ensemble de la société que se sont donné tous les responsables depuis Malraux, n'a pas été atteint». En effet, si la fréquentation des musées concernait plus de 30% de la population française en 1981, ce public reste, selon le rapport, élitiste : 83,5% des visiteurs ont un niveau équivalent ou supérieur au baccalauréat, 40% sont titulaires d'une licence (contre 4% dans la population française). Malgré l'élargissement des thèmes des musées (sciences et industries, par exemple), et l'effort en faveur de certaines disciplines autrefois exclues du soutien ministériel, «les actions de démocratisation de la «haute culture» n'ont eu que des effets mi-

neurs sur les groupes qui, additionnés, forment bien la majorité sociale».

OUVRIR LE DEBAT

Le rapport du Conseil de l'Europe a l'avantage d'offrir un survol de l'action culturelle du gouvernement. Il conclut que la loi d'orientation sur l'éducation artistique votée le 6 janvier 1988 est l'amorce d'une solution au problème posé par l'exclusion d'une grande partie de la population de la vie culturelle du pays. En effet, il semble évident que la qualité de l'éducation artistique en constitue un aspect essentiel ; mais au-delà de cette constatation, ne peut-on pas s'étonner de voir un tel rapport rédigé par des experts suisse, belge, anglais et suédois ? A l'heure de l'ouverture des frontières européennes, une concertation internationale est certainement de mise, mais ne faudrait-il pas que le débat sur la culture en France soit animé aussi par des Français ? Le Parlement a longuement examiné le sort de l'audio-visuel, la culture ne serait-elle pas suffisamment importante pour faire l'objet d'un débat ? Doit-on confier à un ministre de la Culture, aussi compétent soit-il, «un rôle quasi souverain dans la détermination des programmes» ? Quel rôle les musées doivent-ils jouer dans la démocratisation de la culture ? Enfin, quelle culture est véritablement susceptible d'être démocratisée ? Le jeune Français moyen connaît déjà le rock et la BD, faut-il l'amener à mieux comprendre David et Rodin ? Ne faut-il pas le sensibiliser à l'importance du patrimoine monumental du pays ? Celui-ci est l'évidence tangible de la différence qui peut exister entre Dallas et Toulouse. La culture française vaut bien un débat.

*"La politique culturelle de la France", publié par la Documentation Française.

♦ ♦ ♦ ♦

Avec l'aimable autorisation du mensuel

♦ ♦ ♦ ♦

<<LE GRAND GALAUP PEINT>>

Après avoir modelé de la terre, tordu du fil de fer, coulé du ciment et autres matériaux d'avant-garde pour créer des sculptures modernes, notre ami Henri Galaup s'est jeté dans la peinture (Obélix est bien tombé dans la potion magique lui). Il est vrai qu'il avait, dans les années 50, décoré et mis en valeur certaines vitrines de commerce, d'où il en a gardé un sens de la composition et de la couleur.

L'amour de l'histoire de l'art le séduit et le pousse à prendre des cours à l'Ecole des Beaux-Arts, avec le perfectionniste D. Schintone pour le dessin et le talentueux C. Schmidt pour la structuration de la toile.

Après avoir obtenu les premières places à Fenouillet, Colomiers, Escalquens, il a brûlé les étapes (j'allais dire au «grand galop») et remporté le 1er prix (section peinture au Salon Régional des Armées qui s'est tenu à St Jean (31). Sélectionné pour le grand Salon National des Armées (à l'Orangerie du Jardin du Palais du Luxembourg), là aussi Henri se signale et décroche le 2e prix de peinture à l'huile.

Je ne me hasarderai pas de porter un jugement sur sa peinture moderne réservée aux professionnels, dont les critiques furent élogieuses lors de sa première et récente exposition dans une galerie toulousaine. Témoin à cette production, qui fut un succès pour l'artiste, je me permettrai seulement de donner mon impression personnelle.

Ce technicien qui a pratiqué le dessin industriel, rigoureux, précis, avec, parfois, de petites taches d'encre noire, s'est lancé dans de

larges arabesques avec de grandes touches très colorées. Chez Galaup, la couleur explose, puis se dilue en jeux subtils sans que jamais ne défaille un sens inné de l'harmonie chromatique ; le geste pictural est avant tout, totale spontanéité, immédiate expression de soi ; La part du hasard est toujours contrôlé, des gerbes de couleurs jaillissent, envahissent ses toiles, structurent ses sujets (je pense à ses voiliers - références à ses souvenirs de vacances à Oléron) ; je classerai notre peintre dans les impressionnistes abstraits.

Le comité de rédaction se joint à moi pour féliciter Henri Galaup de ses distinctions ; mes compliments iront aussi à Madame Galaup qui, elle aussi, a obtenu des médailles dans plusieurs salons.

Comme eux appliquons la formule : «Il n'est jamais trop tard pour bien... peindre». La preuve par... Henri et Simone Galaup.

R. JAYEQU

En dernière minute nous apprenons que Henri GALAUP a obtenu 'la Palme d'Or', grand prix du XVII^{ème} Salon de Colomiers... encore bravo !..



LE PILIER QUI S'EN VA

LA CARRIERE DE L'ICETA LACOSTE

Le 16.09.46, à l'âge de 15 ans, M. LACOSTE entre à l'Atelier de Fabrication de Toulouse en qualité d'apprenti avant de devenir ouvrier ajusteur 3 ans plus tard.

Il effectue son service militaire du 16.04.52 au 16.10.53 au 14e Régiment d'Infanterie Parachutiste de choc puis au SEPRV DD de Carcassonne. Le 01.09.60, il est nommé dans le corps des Techniciens d'Etudes et de Fabrications qu'il quitte 2 ans après, clôturant ainsi sa carrière civile. Sa carrière militaire débute le 01.12.62 par une nomination au grade d'Ingénieur de 2e classe des travaux d'armement, assortie d'une affectation à l'Atelier de Chargement de Salbris. Il est nommé ingénieur de 1re classe des travaux d'armement le 01.12.67.

A Salbris, il est chargé des fabrications, de l'ordonnancement lancement (4 ans), puis il a cumulé les fonctions de chef du Bureau des Méthodes et de Comptable Atelier Central (3 ans). Entre autres choses, il a :

- lancé le chargement en hexolite des obus explosifs
- repris pour le compte de l'ASS, le chargement phosphore blanc (activité abandonnée par l'usine de Pont de Claix lors de la création de la SNPE)
- mis au point la technique du refroidissement dirigé pour le chargement des obus.

Affecté au Centre Aéroporté de Toulouse le 01.06.69, il devient IPETA le 01.09.72 et termine sa carrière militaire, en qualité de Chef du Centre d'Essais, dans le grade d'ICETA qu'il détient depuis le 01.02.82. Il a occupé successivement au CAP les postes :

- de chef de la Section «Mesures»
- de chef du Service Technique par intérim
- de chef du Centre d'Essais.

Après avoir participé à tous les programmes de développement, il a donné au Centre d'Essais ses structures actuelles en le dotant de moyens modernes, contribuant ainsi à la vocation européenne du CAP.

Avec son admission à la

retraite intervenant le 02.12.88, Monsieur LACOSTE met un terme à une longue carrière de 42 années (dont 26 à titre militaire) au service du Ministère de la Défense.

DECORATIONS :

- Chevalier de l'ordre national du mérite (décret du 07.12.82)
- Médaille de l'Aéronautique (décret du 15.06.88).

AU REVOIR, L'AMI :

Tu t'en vas ...

Des mots tout simples, tout bêtes, très familiers, qui habituellement claquent à nos oreilles comme trois coups de trompette et appellent une réponse.

Aujourd'hui, c'est différent. La question ne se pose pas ; Jean LACOSTE, notre chef, est sur le point de nous quitter.

L'instant que nous aurions voulu repousser est maintenant là, et pour traduire une réalité morose, ces mots ont pris une consonnance étrange. La voix a descendu chacune de ces trois marches « Tu - t'en - vas », en s'assourdisant, a traîné sur la dernière, hésitante et s'est éteinte, vaincue.

Tu t'en vas, et on ne s'est pas tout dit. En fait, on ne s'est jamais rien dit. On n'en a jamais pris le temps.

J'ai du mal à allumer ma cigarette, sans doute l'émotion. Et voilà maintenant que la fumée m'irrite les yeux ... J'ai envie de dire un tas de choses, de le raconter et de dire les autres. Les autres et ce qu'ils pensent. Mais je sais, ils se tairont par pudeur d'homme, par crainte du ridicule. Alors, c'est à moi d'oser.

Le ton gouailleux du collègue me semble être une bonne solution pour lui rendre l'hommage qu'il mérite, tout en sauvant les apparences. Trop de clarté, trop de confiance partagée ont accompagné notre mano à mano pour qu'il puisse se tromper aujourd'hui sur la signification de mes clins d'oeil moqueurs.



LA PREMIERE RENCONTRE.

Nous avons été présentés à la mi-81, et spontanément je l'ai trouvé «sympa». J'ai reçu à cette occasion, une véritable bouffée de chaleur humaine. Cet homme a le don de se déplacer dans une sphère de convivialité. Est-ce lié à la couleur des yeux, à la douceur du regard ? Est-ce la rondeur du visage et du personnage entier ? Est-ce tout simplement la gentillesse et la bonté qui émanent de lui ? Peut-être un peu de tout cela.

Cette première impression n'a jamais été démentie par la suite, ni contrariée par la moindre touche de froideur. Toujours la même disponibilité, toujours la même humeur, toujours égal à lui-même. Une seule facette à l'intérieur comme à l'extérieur et un choix définitif pour le blazer bleu marine, la chemise blanche, le pantalon gris.

Qui n'est pas venu le trouver pour lui présenter ses problèmes et prendre conseil ? Ce rôle de tuteur lui plaît. J'ai surpris plus

d'une fois de la satisfaction dans son regard lorsque le moment venait où il allait pouvoir prendre la parole d'un ton doctoral et expliquer.

Les prémices de cette joie intérieure s'accompagnent toujours du même cérémonial. La scène est un régal, surtout vue avec un oeil de «potache».

... Il repousse son fauteuil loin de son bureau, tout contre le mur, s'y assied en diagonale. D'un revers de jambe, il place le pied gauche sur le genou droit et tire fermement dessus, pour bien le caler sur l'autre cuisse. Il remonte ensuite sa chaussette, se rejette en arrière, recroise la cravate et la tire entre les deux revers de sa veste qu'il lisse ensuite consciencieusement.

Un travail de professionnel soucieux du moindre détail : l'acteur doit savoir occuper la scène. Ensuite il parle ... Dans cette position, il met à dure épreuve chemise, pantalon et ventre.

Autres détails pi-
quants ... Avez-vous remarqué
qu'il est magicien ? Les poches
toujours pleines d'objets dispa-
rates qu'il sort au moment où on
s'y attend le moins. Couteau,
calculatrice (petite), mouchoir, bri-
quet et cigarettes, - il ne fume
qu'en de très rares occasions,
aussi je ne vous décris pas l'al-
lure du paquet - ; et ... et ... une
mie de pain et un cure-dent.
Pardonnez-moi, je me trompe. Il s'agit
d'une demi-gomme et d'un
demi-crayon. «Ca prend moins
de place», selon les explications
qu'il a bien voulu me donner.

Lorsqu'il pose crayon,
gomme et calculatrice devant lui, il
devient redoutable. Il baisse
alors la tête, relève ses lunettes
sur son front et là, vous n'avez
plus qu'à attendre ou à admirer
le virtuose. Je me suis toujours
demandé comment il pouvait ap-
puyer, sans la moindre hésita-
tion, sur des touches aussi mi-
nuscules, aussi rapprochées
sans faire apparaître ce fatidique
E (erreur) sur l'écran.
Et ça dure ...

Un calcul est com-
me un morceau de musique :
quand la première note est jouée
... Les résultats tombent les uns
après les autres. Je ne savais
pas que les «stat. et les proba.»
comportaient autant de fonc-
tions. Je le soupçonne d'en avoir
inventé quelques unes, histoire
de faire durer le plaisir. Ah ! S'il
avait la bonne idée de me léguer
son savoir dans ce domaine.

L'avez-vous vu dans
ses «ébats» avec son Austin
1000 ? Je plains la malheu-
reuse, si minuscule à côté de son
tortionnaire. D'un âge très res-
pectable, elle mérite bien plus
d'égards. Le monstre est sans
pitié. Que je te désosse, te tape
dessus, t'éventre, te dépistonne
, te déjante, te défonce, te remo-
dèle, te peinturlure et te ma-
quille. La belle doit aimer cela,
car elle a toujours ronronné au
premier coup de démarreur, to-
talement soumise. Elle a été
confiée à son fils mais il s'ennuie
loin d'elle. Elle lui manque et il

est souvent inquiet. Certains
soirs après 18 h 00, il devient
impatience et finit par annoncer :
«Il faut que j'aille voir». Il n'ose
pas dire «il faut que j'aille la
voir». On le comprend, elle est si
coquette et attachante.

L'HOMME

L'Homme a la fourrure
bien chaude, bien épaisse. Les
tempêtes s'y sont acharnées.
Elles n'ont mordu que le soyeux
de la robe mais n'y ont pas péné-
tré. Les coups du sort sont venus
s'y perdre sans déranger sa
sérénité. C'est peut-être le se-
cret de sa bonne humeur. Appa-
rente, car il est sensible mais peu
démonstratif. Ses plaies inté-
rieures, il les lèche en silence.
Ses joies aussi sont discrètes,
par respect des autres, par digni-
té.

Il est du signe du
Scorpion. Il en porte un trait de
caractère indéniable. Il est géné-
reux de sa personne, passionné
et va jusqu'au bout de son action
avec une opiniâtreté que le
temps n'émousse pas. Le temps
est son allié, sa force. Usés par
le temps, fascinés par ses len-
teurs tactiques, ses adversaires
se soumettent sans même s'en
rendre compte. Il connaît son
emprise sur les autres. Aussi, se
contente-t-il de montrer le che-
min et les autres, bon gré, mal
gré, mais résignés s'y engagent.

De la même manière,
les objectifs les plus ambitieux
ne l'effraient pas. Chaque ins-
tant qui passe l'en rapproche ; il
le sait et se conforte davantage
dans une détermination tran-
quille qui le conduit toujours jus-
qu'à son but. C'est ainsi que jour
après jour, année après année, il
a façonné avec une patience
infinie le Centre d'Essais tel que
nous le connaissons
aujourd'hui. Quel joyau ce
centre, quel cadeau pour son
successeur, et pour tous.

Tout rond, tout bon,
acteur et bâtisseur de cathé-
drale ... paisible. Voici l'image
qu'il laissera derrière lui lorsqu'il
montrera pour la dernière fois la



stature imposante de son dos.
Puissent ces images, lui traduire
toute notre considération et notre
estime. Puissent-elles dénouer
la petite boule que trop d'émotion
contenue ne manquera de for-
mer dans sa gorge lorsqu'il fera
sa révérence. Puissent-elles lui
donner envie de revenir souvent
au CAP pour notre plus grand
plaisir.

J'ai parlé surtout de
l'homme et peu de l'ingénieur. Sa



vie professionnelle a été riche et
dense, mais elle a été couron-
née par une réussite toute par-
ticulière, celle de l'homme à la
tête d'autres hommes. C'est
cette réussite qu'il convient de
citer. Elle n'est pas donnée à
tous, même pas aux plus
brillants.

L'AU REVOIR

Il laisse un Centre
d'Essais où il fait bon travailler,
où la disponibilité est totale, où
les compétences se confirment
chaque jour. Un Centre d'Essais
qui aime son chef. Voilà sa plus
belle réussite et sa récompense.

Il peut aller vers sa
nouvelle destinée, se retourner
de temps en temps pour contem-
pler son oeuvre. Elle est sienne.
Il peut en être fier. Et être rassuré
car nous saurons en rester di-
gnes. Nous lui en faisons la pro-
messe.



ARRIVEES DE :



Monsieur GOSSELIN François ouvrier Gr. V affecté à INS à compter du 01.09.1988.



Monsieur LARUE Jean-Noël ouvrier Gr. V affecté à INS à compter du 01.09.1988.



Monsieur DOMINJON Franck scientifique du contingent affecté à INS à compter du 13.09.1988.



Monsieur GUY Philippe scientifique du contingent affecté à ST 1 à compter du 13.09.1988.



Monsieur LAZARD Bruno scientifique du contingent affecté à ST 4 à compter du 13.09.1988.



Madame CAUSSERAND Josette ouvrière Gr. IV affectée à CPL à compter du 01.10.1988.



Monsieur RIPOCHE Philippe TEF affecté à SA 3 à compter du 01.10.88.



Monsieur CAVAINAC Eric SA affecté à SA 1 à compter du 01.11.1988.

RETRAITE :

- Monsieur BEZ Georges ouvrier Gr. VII à la retraite pour dégageant de cadres le 01.10.88.

Longue et heureuse retraite.

PROMOTIONS :

- Monsieur DESANGLES Christian AET Gr. VI option B dessin à compter du 01.01.1988.
- Monsieur NOYAT André ouvrier spécialisé Gr. IV au 01.01.1988.
- Monsieur OTTAVI Georges nommé technicien chef de travaux principal à compter du 01.01.88.
- Madame LACROIX Roselyne nommée commis administratif Gr. VI à compter du 01.04.1988.
- Mademoiselle CASTELNAU Anne-Marie nommée et titularisée sténodactylographe à compter du 03.05.1988.
- Madame MONTANA Lucette, Messieurs DE COURCIVAL Bertrand, LOURTET Philippe, GARDEN Henri, DI MAIO Jean-Pierre, GARCIA Jean-Jaques, sont promus au groupe VI à compter du 01.07.1988.
- Madame ALCAIDE Georgette, Messieurs BRU Guy, SENTENAC François, sont promus au groupe V à compter du 01.07.1988.
- Monsieur RAUD Bernard est promu au groupe VIII, radio-électricien hautement qualifié, à compter du 01.07.1988.

Toutes nos félicitations à ces nouveaux promus.

MEDAILLES DE L'AERONAUTIQUE (année 1988) :

- L'Ingénieur en Chef de 2e classe des Etudes et Techniques d'Armement LACOSTE Jean.
- L'Ingénieur sur contrat catégorie «A» LEPOT Fleury.

BREVETS SECOURISTES :

- Monsieur LOPEZ
- Monsieur SENTENAC
- Monsieur SAUNE
- Monsieur DE COURCIVAL.

NAISSANCES :

- Charlotte, fille de Christian JOSSE, née le 18.09.1988.

Meilleurs voeux de bonheur à l'enfant et compliments aux heureux parents.

DECES :

- Le père de Jean-Claude RIVET, le 19.06.1988.
- Madame RUEL, mère d'Andrée REBOUL, le 14.10.1988.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

DEPART AU CENTRE TECHNIQUE

Avec sa gentillesse, sa serviabilité légendaire, l'organisatrice et décoratrice de nombreux "pots" s'en est allée du CAP.

"Jany" COSANDEY est partie, en début d'année, pour une heureuse retraite après plus de 25 années passées au Centre Technique au milieu de tous les plans de matériels TAP.

Qu'allons-nous faire également de toutes nos pellicules photos ? ...

P.C.

La rumeur nous a rapporté un événement touchant un de nos anciens, dont la nature nous a fait chaud au coeur et que nous vous invitons à partager. En effet, l'Autan a appris que le 4 Avril 1988, Monsieur et Madame Jules FABRE ont fêté leurs noces d'or entourés de leurs quatre enfants et neuf petits enfants.

Nombreux sont ceux d'entre nous qui se souviennent de ce «CAPétien» de la première heure qui, à l'origine, était responsable des prises de vues et fondateur de l'atelier reprographie. Il fut présent sur les registres de 1957 à 1979.

Tous nos voeux de bonheur accompagnent les heureux époux et l'Autan leur donne rendez-vous pour leurs noces de diamant.

NOTE AUX LECTEURS. En raison de l'importance des articles proposés, la suite de "l'Or de Toulouse" est reportée aux numéros suivants. Nos aimables lecteurs voudrons bien nous en excuser.

HUMOUR

ligne de... "conduite" par Roland Fajean



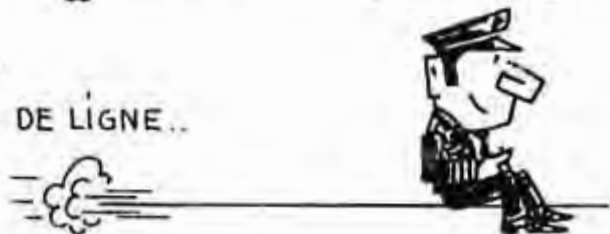
hier :
3 PILOTES DE LIGNE



Aujourd'hui :
2 PILOTES DE LIGNE ..



Demain :
1 PILOTE DE LIGNE ..



Après-demain :
LIGNE...SANS PILOTE .





Toulouse - FONTAINE ARIEGE-GARONNE

Représentation de la Garonne soulevant des voûtes d'où sa source jaillit,
l'Ariège se joint à elle, symbolisant leur confluent en amont de Toulouse.



applaudissements, Messieurs de COURCIVAL, LOPEZ, SAUNE et SENTENAC reçoivent leur diplôme des mains du Directeur.

La cérémonie intime terminée, l'ensemble du personnel se dirige vers la salle de pliage pour accueillir les invités extérieurs et, tous ensemble, lever le verre de l'amitié.

Un attrayant programme de festivités aéronautiques était prévu cette année. Hélas, une fois encore notre ennemi intime, qui pourtant porte le nom de notre bulletin, en a décidé autrement. A 35 noeuds il soufflait, le bougre.

Et pourtant tout était prévu : le reportage vidéo en direct sur grand écran depuis l'hélicoptère, la présentation de l'hélicoptère SA 330 et des équipes de saut, l'embarquement, les sauts et le commentaire en chute et voile ouverte par l'A/C FRAYSSE du centre technique. Le maître du saut en tandem, l'A/C RAMIREZ du Groupement Aéroportés de la STAT, devait nous déposer un passager au pied de la tribune. Bref, le saut comme si vous faisiez partie de l'équipe. Show remis à plus tard.

Malgré cela, il restait deux cérémonies importantes. La première, rassemblant exclusivement les personnels du CAP, s'est déroulée dans le hall du radier du bâtiment J. Delort. Le Directeur du CAP avait choisi ce hall d'essais, à présent opérationnel et qui avait été présenté l'avant veille au CST, pour faire le point annuel du vaisseau CAP et donner quelques précisions sur la politique poursuivie. Aucun lieu ne pouvait être plus judicieusement choisi pour parler des investissements et du très gros effort consenti dans ce domaine. Ces belles installations nous permettront de soutenir la politique de diversification, tout en recherchant des applications qui nous permettront de rentabiliser les investissements. L'I.C.A BONAN demande à tous d'intensifier cet effort qui devrait être payant puisque nous sommes organisés pour répondre très rapidement à des demandes soudaines et variées. Quelques belles actions figurent déjà au palmarès de l'équipe à M. JOULIA. Ce dernier nous a d'ailleurs, micro en main, présenté le moyen d'essais principal et ses diverses utilisations.

Toutefois, pour obtenir un rendement élevé de ces moyens, il convient que le personnel opérateur soit très affûté. Le binôme homme-machine doit être équilibré, d'où l'intense effort de formation développé depuis deux ans.

Donc, travail dans l'efficacité. Mais aussi travail dans la sécurité. Dans ce domaine, ce sont les règles qui ont été revues et certains postes de travail aménagés. Il faut poursuivre et laisser le moins de place possible au concours de circonstance. Dans le cadre de l'hygiène-sécurité, quatre des nôtres ont, par leurs efforts personnels, obtenu le brevet national de secouriste. Sous les



L'équipe du pliage, sous la direction de M. LARRE cette année, a encore fait merveille. La salle a une «gueule» du feu de Dieu.

L'ICA BONAN souhaite la bienvenue aux personnalités représentant les autorités civiles et militaires qui, cette année encore, ont marqué l'intérêt qu'ils portent à notre entreprise en venant très nombreux. Mais la St Michel c'est aussi l'occasion de recevoir tous les services officiels avec lesquels nous travaillons quotidiennement, également nos partenaires industriels et enfin tous nos anciens pour qui cette journée est la deuxième occasion de l'année de renouer avec le passé.

Le Directeur donne le bulletin de santé de l'Établissement et fournit quelques éléments susceptibles d'intéresser l'assistance à des degrés divers. Il souligne particulièrement l'effort porté sur l'amélioration de la qualité et annonce que déjà de sensibles résultats ont été obtenus au Centre d'Essais. Parlant du C.E, l'I.C.A BONAN porte à la connaissance de l'assistance l'imminent départ à la retraite de l'ICETA LACOSTE, père fondateur de ce grand service. C'est l'I.P.E.T.A VIRUEGA qui prendra la barre - j'aurais dû écrire les cabillauds- à partir du premier décembre 1988.

Arrive ensuite le moment de décerner les récompenses attribuées en cours d'année. Les médailles du travail d'abord s'avancent tour à tour pour être distingués :

- M. Raymond BOURNIQUEL : médaille de Vermeil,
- M. Alberto MARTINS : médaille d'Argent,
- Mme Albertine COSANDEY : médaille de Bronze.



Enfin, et c'est exceptionnel, vient le moment de remettre deux médailles de l'Aéronautique. Cette distinction récompense de signalés services ou un grand dévouement à la cause de l'aéronautique. Très émus à l'appel de leur nom, l'ICETA Jean LACOSTE et M. Fleury LE POT reçoivent des mains de leur Directeur le signe de leur belle carrière au service de l'aéronautique. Les applaudissements crépitent, les bouchons sautent, les langues se délient, les amitiés se réchauffent, et par SAINT MICHEL

... vive les paras !





